

***My Absolute Darling*¹ de Gabriel Tallent : Un roman incroyable ?**

Ce roman se déroule sur la côte nord de la Californie près de Mendocino et raconte l'histoire de Turtle Alveston et de son père Martin sociopathe, abusif, incestueux, brutal dont la seule éducation qu'il donne à sa fille réside uniquement dans l'apprentissage à manier et à nettoyer correctement des armes.

En lisant ce roman, il ne faut pas se demander si une telle histoire relève du vrai, du vraisemblable ou d'une simple fiction. Lorsque les enfants ou les adolescents sont à la merci d'adultes alors tout devient possible même l'inimaginable, même l'impensable.

My Absolute Darling est une histoire forte, effarante et effrayante où, heureusement, le titre original n'a pas été traduit car, à lui seul, il met en valeur l'amour tyrannique et inconditionnel que le père voue à sa fille.

Julia Alveston surnommée Turtle (la tortue) ou encore Croquette par son père Martin a perdu sa mère jeune. Elle vit seule avec son père, dans les hauteurs, isolée de toute habitation, dans une maison insalubre. Martin vit de bric et de broc. Non loin, habite son Papy Daniel.

Turtle fréquente l'école où Anna, une enseignante, ne manque pas de s'interroger sur l'éducation qu'elle reçoit mais sans aller plus loin. Des leçons, l'adolescente en reçoit - mais pas de celle que l'on s' imagine.

Son père lui apprend à nettoyer les armes, à viser et à tirer sur de fausses cibles dans le but de se défendre d'une éventuelle attaque. A peine levée, Croquette prend son Sig Sauer tandis que d'autres enfants attrapent leur cartable. Certains mangent des pancakes, elle, gobe des œufs le matin au petit déjeuner.

Dans cet univers, apprendre à écrire et à savoir la signification de mots tels que « synecdoque » apparaît complètement « surréaliste ». Les mots de vocabulaire qui font partie du langage usuel de Turtle sont « connard » ou « putain » ; les mots de son père à son égard sont « petite conasse » ou « petite moule illettrée ».

Selon Martin et son grand-père Daniel, le monde n'a pas besoin d'être nommé. Turtle maîtrise la nature qui l'entoure sans pouvoir la décrire - sorte de maîtrise « naturelle » des choses et non « culturelle ».

« La leçon de vie » de Martin, pour reprendre son expression, demeure violente et ambiguë. Violente car il lui inculque de savoir se défendre en lui apprenant à tirer sur des cibles en vue d'une éventuelle attaque, si bien que lorsqu'elle sort à l'extérieur, elle sort armée. Ou bien, pour lui montrer qu'il a toujours raison et pour lui « forger » le caractère et lui apprendre à ne jamais lâcher prise quelle que soit la situation dans laquelle elle se trouve, il l'oblige à monter sur une des poutres de leur logis et à faire des tractions un couteau entre les cuisses. Ambigüe car

¹ Paris, Gallmeister, collection Americana, [2017], 2018 pour la traduction française. Roman traduit de l'américain par Laura Derajinski.

« savoir se défendre » ou « être forte et ne pas lâcher prise » peuvent être des concepts éducatifs à condition de les enseigner sans violence. Néanmoins, ce sera grâce à cette violence et à cette force de caractère que Turtle survivra.

Même si Martin lit *Enquêtes sur les principes de la morale* de Hume, le lecteur est en droit de se demander ce qui lui en reste. En effet, non seulement son éducation repose sur la violence, sur le rabaissement constant de sa fille mais il la viole, et ce, depuis de nombreuses années. Si Gabriel Tallent a, tout au long de son roman, disséminé subtilement l'ambivalence des principes éducatifs de Martin, il a également essaimé les sentiments équivoques que Julia ressent face à l'inceste : elle pressent qu'il n'a pas le droit d'avoir des relations sexuelles avec elle, et en même temps, elle subodore qu'il se conduit ainsi par amour pour elle. Le père, quant à lui, se sent coupable mais continue à la violer.

Ce père, violent, sociopathe (il vit dans la crainte d'être attaqué), voue à sa fille un amour possessif et excessif. Il la possède dans tous les sens du terme : physiquement et psychiquement. Il la fait vivre dans la crainte et refuse qu'elle noue toute relation amoureuse ou de camaraderie. Au cours d'une de ses escapades, elle rencontre Brett et Jacob dont elle tombe amoureuse et lui vole son Tee-Shirt Amnesty international. Le père, sentant qu'elle lui échappe, fouille dans ses affaires, trouve le vêtement et le brûle. Il la bat à mort et la menace de tuer Jacob si elle part le rejoindre. Turtle reste donc prisonnière de son père et vit dans la crainte qu'il ne s'en prenne à Jacob.

Le manque de référence culturelle se remarque quand les jeunes gens se rencontrent dans la forêt, deux mondes s'affrontent : celui de Brett et Jacob et celui de Turtle où chacun a des difficultés à comprendre l'univers de l'autre. Jacob relativise cette différence avec beaucoup d'humour. En l'appelant, entre autre, Mowgli.

Impossible donc que quiconque vienne briser ce huis clos. Lorsque son grand-père tentera de le faire, il mourra. D'ailleurs, Turtle se demande souvent si son Papy sait que Martin la viole. Ou quand Jacob tente de s'immiscer dans leur vie, Croquette est sommée de rompre avec lui.

Ce huis-clos se trouvera brisé une dernière fois par l'irruption d'une fillette - Cayenne - que le père, un soir, a sauvé des griffes d'un pervers. A leur arrivée, l'adolescente se demande si son père n'est pas un pédophile et s'il va, elle aussi, la violer.

L'arrivée de Cayenne marquera la rupture entre le père et la fille mais aussi le point de non-retour.

Captive, Turtle reste enfermée dans sa carapace et ne peut parler ou n'arrive pas à parler de la violence du père et des viols répétés. C'est d'ailleurs révélateur que le tic ou le toc de Croquette est de nettoyer son arme même si elle est propre. Tout se passe comme si cette manie avait aussi pour but de la laver de toute souillure, du sperme du père.

A la fin du roman, lorsqu'elle échappe de peu à la mort, sa carapace se brise peu à peu et éprouve des émotions jusque-là réprouvées. Elle parvient enfin à pleurer. Sans projet, elle réussit à en

avoir un - symbolique : créer un potager c'est-à-dire « cultiver son jardin » (trouver le chemin de la « co-nnaissance² ») mais que toujours les racines (celles du passé) envahissent.

Des scènes parfois dures (manger la queue d'un scorpion ou encore la scène de la mutilation d'un doigt), une adolescente tout à la fois empreinte de haine, de violence mais aussi d'amour à l'égard de son père, un père déséquilibré font de *My Absolute Darling* un roman incroyablement in-humain !

Corinne Loreaux-Kubler

² Pour reprendre une expression de Claudel